

Présentation

Yves Bégin

Volume 9, numéro 2, printemps 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1023093ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1023093ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (imprimé)

1927-9299 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Bégin, Y. (2009). Présentation. *Mens*, 9(2), 183–185.

<https://doi.org/10.7202/1023093ar>

PRÉSENTATION

Dans ce numéro, *Mens* renoue avec une période charnière en histoire intellectuelle québécoise : l'entre-deux-guerres.

Yvan Lamonde rappelle à notre mémoire un « mouvement » éphémère mais symptomatique d'une époque où la jeunesse canadienne-française se met à la recherche de nouvelles voies pour penser le présent et l'avenir. Si plusieurs trouvent leur bonheur dans le nationalisme traditionaliste inspiré par l'abbé Lionel Groulx, si d'autres le font dans les mouvements d'action catholique, de temps à autre surgissent des volontés de trouver autre chose et de le dire différemment. C'est dans ce contexte qu'en 1934 et 1935, un groupe de jeunes réunis autour de Jean-Louis Gagnon fondent la revue *Vivre*, puis *Les Cahiers noirs*. De ce projet qui ne durera pas, et de l'éclectisme des positions politiques qui ressortent des textes publiés, on ressent surtout l'expression d'un cri du cœur d'une jeunesse exaspérée qui étouffe et aspire à « vivre » sans compromis.

Sylvie Lacombe, elle, décrit l'image projetée des Canadiens français dans le journal *Beaver-Canada First*, organe officiel de l'association Native Sons of Canada, un groupe de pression actif dans les années 1920 et destiné à promouvoir un sain patriotisme et une fierté nationale dans tous les champs de la culture et de la société canadienne. Cette association, qui prône comme d'autres la « bonne entente », témoigne des limites d'un canadianisme politique à cette époque.

Nous publions également dans ce numéro une note critique de Christian Laville sur deux ouvrages récents qui critiquent le nouveau programme d'enseignement québécois de l'histoire au secondaire. À l'encontre de ses détracteurs qui dénoncent l'effritement de « l'histoire nationale », le profes-

seur Laville défend le nouveau programme, qu'il estime être à la fois plus fidèle à l'évolution de l'historiographie depuis une trentaine d'années et mieux adapté à la réalité d'un Québec diversifié et ouvert sur le monde. En fin de compte, ce programme sera selon lui en mesure de former de meilleurs citoyens, autonomes et réfléchis, tout en transmettant l'essentiel de la connaissance des faits du passé. Nous voyons dans cette note critique stimulante une invitation à poursuivre le débat sur un sujet primordial pour tous ceux qui, chez nous, ont à cœur la diffusion du savoir historique.

Nous aimerions aussi profiter de cette tribune pour déplorer la fermeture annoncée du Centre de recherche Lionel-Groulx à Montréal. Avec la fermeture de ce centre de recherche qui réunissait dans un même lieu fonds d'archives, bibliothèque spécialisée et chercheurs dans la maison où a vécu cette figure centrale de notre vie intellectuelle, Lionel Groulx, c'est un carrefour unique consacré à la recherche en histoire des idées qui disparaît, de même qu'un lieu de mémoire. *Mens*, qui s'est donné pour mission de réunir les chercheurs passionnés d'histoire intellectuelle, perd un précieux allié dans la promotion de cette discipline chez nous. Rappelons seulement que plusieurs des membres du comité de rédaction ont en partie appris le métier d'historien en fréquentant ce lieu si propice à l'étude et que ce dernier a favorisé des rencontres qui sont à l'origine même de la fondation de la revue en 2000. Nous saluons les archivistes, chercheurs en résidence, bibliothécaires et membres du personnel administratif qui ont animé le centre durant toutes ces années et leur souhaitons de trouver rapidement d'autres organismes au sein desquels ils pourront faire valoir leur talent et leur expertise.

Enfin, nous souhaitons souligner le départ d'un estimé collègue du comité de rédaction de *Mens*, Xavier Gélinas, qui doit quitter la revue en raison des responsabilités accrues qu'il

s'est récemment vu confier comme conservateur en histoire politique au Musée canadien des civilisations. Xavier s'est joint à la revue dès 2002 et y a joué un rôle important depuis ce jour. Nous regretterons son enthousiasme indéfectible pour la revue et sa mission, de même que ses grandes qualités humaines et professionnelles. Nous remercions chaleureusement Xavier Gélinas pour sa précieuse collaboration au cours des sept dernières années et lui souhaitons beaucoup de succès dans tous ses projets à venir.

Yves Bégin
Pour l'équipe de *Mens*